



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°220 LA SAINTE RENCONTRE COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 57 et 165 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet057.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet165.pdf>

Livre de Malachie 3,1-4.

Ainsi parle le Seigneur Dieu : voici que j'envoie mon messenger pour qu'il prépare le chemin devant moi ; et soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez. Le messenger de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient, – dit le Seigneur de l'univers.

Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui pourra rester debout lorsqu'il se montrera ? Car il est pareil au feu du fondeur, pareil à la lessive des blanchisseurs.

Il s'installera pour fondre et purifier : il purifiera les fils de Lévi, il les affinera comme l'or et l'argent ; ainsi pourront-ils, aux yeux du Seigneur, présenter l'offrande en toute justice.

Alors, l'offrande de Juda et de Jérusalem sera bien accueillie du Seigneur, comme il en fut aux jours anciens, dans les années d'autrefois.



Saint Nersès Snorhali (XIIe siècle)

« Les parents de Jésus l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur »

Suivant la sainte alliance des Patriarches,
Tu as reçu la circoncision le huitième jour,
Pour que, le cœur incirconcis de l'homme,
Tu le fasses circoncire grâce à ton Esprit.
Toi qui es le Législateur, selon la Loi
Tu es entré au Temple pour y être offert ;
Et Toi qui es l'Ancien des jours, le vieillard
Te caressait l'enfant, dans ses saints bras.
Moi qui par le péché étais né dans le vice,



Tu m'as enfanté de nouveau en la Fontaine sacrée ;
Je me suis dépouillé [de ma nouvelle naissance] par la tromperie du Mauvais,
Je me suis replongé dans la fange des vices.
Purifie-moi derechef par ta Naissance,
En m'offrant au Père qui est au ciel,
Grâce aux supplications de la Mère de Dieu
Et du vieillard Syméon.

Homélie du P. Boris Bobrinskoy
32e Dimanche après la Pentecôte 2003
LA SAINTE RENCONTRE

(Luc 2,22-40)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Il y a quelques mois, au mois de novembre, l'Église célébrait l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu. Celle qui était destinée de toute éternité à devenir le temple de Dieu, entre, elle-même, dans le Temple où elle est reçue par le grand prêtre. Cet événement est préfiguratif : c'est une annonce prophétique de ce que devait être Marie, le temple de la divinité.

Aujourd'hui, l'Église célèbre une autre entrée dans le Temple, que l'on appelle la Sainte Rencontre. La « Sainte Rencontre » désigne la rencontre de Jésus enfant et du vieillard Syméon. L'on peut parler de manière plus générale de la rencontre de Jésus avec le peuple d'Israël. En effet, Syméon et Anne la prophétesse représentent à eux deux toute la piété, toute la sainteté réelle et profonde du peuple, toute sa tradition liturgique, spirituelle, et on peut déjà le dire, sacramentelle, en figure bien sûr.

Par conséquent, lorsque Syméon reçoit dans ses bras l'Enfant, il ne s'agit pas simplement de la tendresse d'un vieillard et d'un petit enfant, – même si nous y sommes toujours extrêmement sensibles et que les grands-parents et les petits enfants ont souvent une sorte d'intimité particulière. Il y a plus que cela, car c'est véritablement le Temple lui-même qui accueille celui qui est le Temple et qui est même plus que le Temple de Dieu, puisqu'Il est Dieu Lui-même. Le Temple d'Israël était un temple construit de main d'homme, un temple que Dieu avait permis de construire, compte tenu de la dureté de cœur des Israélites qui, comme les peuples païens, avait besoin d'une réalité tangible et sensible. Dieu accepte cela et le leur accorde avec le temple construit par Salomon, puis les différentes reconstructions jusqu'à ce dernier temple qui est bâti par Hérode. Par conséquent, pendant le bref moment de cette rencontre, le Temple réalise sa véritable vocation d'être le lieu dans lequel la Présence divine se manifeste, tout au moins au regard et au cœur de Syméon et d'Anne. Syméon prend Jésus, il le reçoit dans ses bras, dit l'évangéliste Luc, il bénit Dieu et prononce cette parole mémorable que nous répétons à chaque office de vêpres et après la sainte communion : « *Maintenant, Seigneur, tu laisses aller ton serviteur en paix.* » C'est une prière dans laquelle Syméon se fait le représentant du peuple tout entier : le peuple d'Israël, par la bouche et par les bras de Syméon, reçoit cet enfant. Certains représentants de ce peuple, les pharisiens et les grands prêtres le renieront, le feront flageller, le feront crucifier. Néanmoins, la réalité plénière a été donnée, déjà en Marie, déjà aussi en saint Jean Baptiste quand il tressaillit d'allégresse à la venue de Marie portant dans son sein l'enfant Jésus. Déjà il y a eu cette première rencontre et cette joie. Aujourd'hui, cette joie est celle des représentants du peuple, Syméon et Anne.

Syméon se réjouit tout en prédisant à Marie qu'un glaive lui transpercera le cœur, car il n'est pas innocent de recevoir le Saint. Il n'est pas innocent de recevoir le feu de Dieu. Lorsque Isaïe, voyant la gloire divine dans le sanctuaire se reconnut impur, un séraphin prit des braises ardentes dans le feu du sanctuaire divin et en toucha les lèvres du prophète en disant : « *Ceci a touché tes lèvres, tes iniquités te seront enlevées et tes péchés effacés* » (Isaïe 6.6). Chaque fois que nous recevons la Sainte Communion, chaque fois que le Nom de Jésus est prononcé dans notre bouche et dans notre cœur, alors quelque chose de ces braises ardentes nous touche, consume le péché en nous, enflamme et



embrase notre cœur, pour toujours et de manière irréversible.

Ainsi Syméon, comme avant lui Marie, a porté le feu divin sans être consumé.

Or cela lui avait été annoncé en esprit, car il lui avait été dit : *« Tu ne verras pas la mort – retenez bien cette image : tu ne verras pas la mort, comme si la mort était une vision, un spectre hideux – tu ne verras pas la mort avant d'avoir vu l'accomplissement de ce qui a été annoncé »*.

Aujourd'hui, l'annonce s'accomplit. Syméon peut partir et monter vers le Seigneur, car il attendait avec impatience la fin de sa vie. Syméon désirait mourir, mais il ne le pouvait pas parce qu'il était destiné à voir et à recevoir dans ses bras, au nom d'Israël tout entier, le fils de David, le roi d'Israël.

Dans notre propre vie, nous avons cette évidence que, lorsque le Seigneur s'offre à nous, nous Le recevons dans les bras de notre cœur. Nous Le recevons à tout âge de notre vie.

Il ne faut pas attendre la vieillesse pour Le recevoir. Nous pouvons Le recevoir et nous Le recevons petit enfant, enfant, adolescent, adulte, vieillard mourant. Et, quel que soit notre âge, nous devons chaque fois, non pas seulement nous imaginer, mais encore nous dire que c'est peut-être la dernière fois que nous recevons le Seigneur. En effet, une fois que nous avons reçu le Seigneur dans notre corps, dans notre cœur et dans notre vie entière, que peut-il se passer d'autre, de quoi d'autre avons-nous besoin ? Là se trouve l'accomplissement, et toute la plénitude. Et si le Seigneur nous donne encore de vivre, c'est pour témoigner, pour annoncer que nous avons reçu cette richesse infinie dans notre cœur et la faire partager. Donc, à tout âge de notre vie, nous devons dire, en pleine conscience, en plein désir et en pleine confiance, au Seigneur : *« Seigneur ! Tu laisses aller Ton serviteur en paix selon Ta parole, car mes yeux – c'est-à-dire les yeux de notre cœur –, mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, Lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. »*

Jésus est venu comme la lumière véritable pour éclairer toutes les nations, les nations tout entières, quelles qu'elles soient, quelles que soient leur recherche et leur ignorance, et pour être aussi la gloire de Son peuple Israël. Ainsi nous prions pour Israël, nous prions pour sa conversion – comme saint Paul le faisait – pour que le Seigneur ait pitié du peuple qui fut son peuple élu et sur lequel repose pour toujours le sceau de cette Alliance. Enfin, lorsque le feu de Dieu nous embrase et nous emplit, nous devons entendre la parole dite à Marie par Syméon : *« Et toi-même, une épée te transpercera le cœur. »* Nous savons que la croix du Christ doit être plantée dans notre propre cœur, plantée profondément pour brûler en nous toutes nos déficiences, tous nos défauts, toutes nos passions et pour que cette croix du Christ devienne véritablement la loi, la règle et le commandement d'amour de notre vie entière. Vous voyez quel grand mystère et quelle grande vision s'accomplissent aujourd'hui dans cette rencontre avec Syméon ! Puisse nous, à travers cette rencontre du vieillard et de l'Enfant, accepter que le glaive de Dieu, la croix du Christ, nous transperce et pénètre au plus profond de nous-mêmes pour nous rendre véritablement enfants de Dieu et ses témoins dans le monde.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

"Un grand pasteur et théologien

le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes Tel 09 76 32 938

postmaster@revue-contacts.com Site de la revue : <http://revue-contacts.com>